

Sympathie, Empathie, compassion : convergences et divergences

15 septembre 2023

Pr Roger GIL

*Directeur du site picto-charentais (Poitiers) de l'Espace de Réflexion Éthique
Nouvelle-Aquitaine*

Ces trois mots désignent bien des manières d'être touché par les épreuves, les souffrances, la détresse d'Autrui. Mais les mots s'engluent souvent dans des significations confuses ; ils sont souvent exhibés alors qu'ils appellent d'abord à une compréhension prudente de leurs sens et de leurs emplois comme ils appellent à une introspection humble sur la manière dont ils peuvent imprégner de manière nuancée et complexe nos relations avec les autres êtres humains, spatialement proches ou lointains mais aussi avec le monde animal.

La sympathie est ce frémissement émotionnel centré sur notre propre vécu en apprenant ou en étant mis en présence d'évènements heureux ou malheureux affectant Autrui. Il s'agit bien de « ressentir avec », de partager, mais sans qu'il ne soit nécessaire de s'identifier avec ce que ressent Autrui car la sympathie concerne d'abord notre propre manière de réagir, avec notre personnalité, avec notre histoire. Souvent même la sympathie conduit à imaginer ce que nous ressentirions si l'épreuve traversée par Autrui était la nôtre, ce qui renforce encore nos vibrations émotionnelles. La sympathie conduit à vouloir venir en aide à Autrui.

L'empathie¹ se manifeste au tout début de la vie par la contagion émotionnelle : l'enfant sourit au sourire de sa mère grâce à ses neurones miroirs qui n'induisent pas une imitation passive des gestes mais qui mobilisent les émotions associées aux mouvements du visage. Cette contagion qui est une fusion émotionnelle évoluera secondairement vers une distinction entre Soi et Autrui mais elle est la porte ouverte à l'incursion dans le ressenti d'Autrui. L'empathie projette l'être humain dans le vécu d'Autrui qu'il ressent tout en sachant que ce ressenti n'est pas le sien mais celui d'Autrui. Cette empathie émotionnelle se double d'une empathie cognitive qui consiste à changer sa perspective égocentrée pour se mettre à la place d'Autrui. Alors que la sympathie est d'abord une expérience subjective, l'empathie s'inscrit dans « l'intersubjectivité² », dans la « réciprocité des consciences³ ». Elle ouvre ainsi à la compréhension d'Autrui et elle induit aussi le désir de lui venir en aide.

La compassion a la même étymologie latine que l'étymologie (grecque) de sympathie : souffrir ou ressentir avec mais elle ne concerne que les situations de détresse. Il s'agit donc bien d'être touché par les épreuves d'Autrui mais l'usage de ce terme met actuellement l'accent sur le comportement d'aide, de soutien, d'accompagnement de personnes en situation de détresse. La compassion est donc un élément majeur de la relation soignant-soigné. Elle est sous-tendue par la sollicitude qui veut dire « être tout entier remué, inquiété par la détresse d'Autrui ». Elle est ainsi une manifestation de l'attention portée à Autrui, du souci d'Autrui et

1 J Decety, « Naturaliser l'empathie », *L'Encéphale* 28 (2002): 9-20.

2 Edmund Husserl, *Méditations cartésiennes: introduction à la phénoménologie*, trad. par Emmanuel Levinas et Gabrielle Peiffer (Paris: J. Vrin, 1947).

3 Maurice Nédoncelle, « La réciprocité des consciences: essai sur la nature de la personne » (Paris: Aubier, 1942).

de sa vulnérabilité. Ainsi les émotions suscitées par la sympathie, l'empathie, la compassion ne sont pas des émotions paralysantes mais des affects mobilisateurs performatifs car ils conduisent à s'interroger sur l'aide à apporter à Autrui comme sur sa mise en œuvre. Ils sont à la source de l'altérité et des comportements altruistes.

Ces affects sont à la base d'une morale des sentiments⁴, qui réfute le primat de l'impératif catégorique de Kant⁵ pour faire de la sympathie, de l'empathie, de la compassion la source de cet élan vers Autrui qui a pu être appelé charité, amour, tendresse, fraternité et qui conduit à vouloir le bien d'autrui. Et ainsi cet élan éloigne l'égoïsme, conduit à la justice et légitime le sens du devoir à l'égard d'Autrui.

L'être humain est ainsi doté de capacités de reliance⁶ qui sont à la source de sa sociabilité. Encore faut-il qu'il en prenne conscience, qu'on les lui enseigne et qu'il les cultive. Mais cela, comme disait Kipling, est une autre histoire.

4 Roger Gil, « La conscience morale: émotion ou raison? », in *Cognition sociale et neuropsychologie*, Solal, Neuropsychologie (Marseille: P. Allain, G. Aubin, D. Le Gall, 2012), 325-42.

5 Voir notamment Arthur Schopenhauer, *Le fondement de la morale*, trad. par M. R. Bastian (Paris: E. Flammarion, 1937).

6 Edgar Morin, *La méthode. 6, Éthique* (Paris: Ed. du Seuil, 2006).